

FUNÉRAILLES

DE

HENRI DOUVILLÉ

Membre de la Section de Minéralogie,

à PARIS,

le vendredi 22 janvier 1937.

DISCOURS

DE

M. CHARLES JACOB

Membre de l'Académie des sciences.

Malgré qu'il ait été la simplicité et la modestie mêmes, malgré qu'il ait toujours montré peu de goût pour les manifestations d'apparat, au moins s'adressant à sa personne, M. Henri Douvillé, s'il avait exprimé ses dernières volontés, nous aurait sans doute permis de nous arrêter dans ce cimetière, avant que sa tombe ne se ferme. Il aurait, à coup sûr, compris que nous exprimions à Madame Henri Douvillé, à ses enfants et à ses petits-enfants notre respectueuse sympathie et que nous leur disions combien leur grand deuil est le

nôtre. Il est celui de l'Institut de France qui s'honorait de le compter parmi ses membres depuis près de trente ans. Il est celui de la Société géologique de France, qui l'a élu deux fois Président, qui lui a décerné son plus grand prix, le prix Albert Gaudry, et l'a entouré de son respect durant les longues années où il a suivi ses séances avec une assiduité et une bienveillance jamais rencontrées. Notre grand deuil commun est enfin — Monsieur le Directeur de l'Ecole des Mines l'a dit avec plus d'autorité que moi — celui du Corps des Mines: la mémoire de M. Douvillé ira rejoindre celle des Albert de Lapparent, des Auguste Michel-Lévy, des Marcel Bertrand et des René Zeiller, pour ne citer que ses contemporains immédiats dans la lignée des Ingénieurs des Mines qui se sont consacrés à l'étude de la terre, ont enseigné à Paris, et, comme lui, ont fait partie de l'Académie des sciences.

Vue en raccourci, la vie de M. H. Douvillé paraît toute droite, marquée par une belle succession de travaux fondamentaux, produits avec clarté, méthode et prudence; à travers leur développement, on suit l'exercice d'une pensée restée lumineuse jusqu'à la fin, à la fois hardie et perspicace, alliant à l'esprit géométrique et à l'esprit de finesse un sens aigu de l'observation, pour aboutir à une œuvre qui se classe au premier rang parmi celles des grands paléontologistes du siècle écoulé.

M. H. Douvillé était né à Toulouse le 16 juin 1846; il y fit ses études au lycée, et le palmarès de cet établissement reproduit encore chaque année son nom dans la liste des lauréats dont on veut conserver le souvenir à travers les générations scolaires successives. En 1863, à 17 ans, il était reçu à l'Ecole polytechnique. Il en sortait major en 1865 pour entrer dans le Corps des Mines. Encore élève-ingénieur, il fut attaché, le 1^{er} octobre 1867, par Elie de Beaumont au Service de la Carte géologique de France qui venait d'être définitivement organisé. Il y passe cinq ans, relevant les feuilles détaillées de Boulogne-sur-Mer, d'Orléans et de Gien. On le voit ensuite, pour peu de temps, Ingénieur des Mines à Bourges, puis à Limoges, continuant à s'occuper de la Carte, avec les feuilles de Bourges, de Blois et même celle de Nancy.

En 1875, à 29 ans, il revient à l'Ecole des Mines qu'il ne devait plus quitter. D'abord attaché à Bayle, le professeur de paléontologie d'alors, il lui succède en 1881, quand celui-ci prend sa retraite, et il occupe la chaire jusqu'en 1911. A son tour atteint par la limite d'âge, il ne cesse pas cependant de retourner à l'Ecole des Mines et d'y passer ses heures les plus laborieuses.

Les splendides collections de l'Ecole des Mines, uniques en France et peut-être au monde en ce qui concerne les Invertébrés, on peut dire que M. Douvillé s'était identifié avec elles. Il en a déterminé et classé quasi chaque échantillon, cherchant à obtenir pour les groupes, les genres et les espèces, une sorte de vaste tableau critique des rameaux naturels, depuis les formes les plus anciennes jusqu'à celles de l'époque actuelle. C'est là, dans ces collections, qu'il fallait surtout le voir. Il y a reçu pendant de nombreuses années, entouré de quelques bons amis qui, hélas, au cours d'un demi-siècle, se sont relayés. Toujours documenté, plein d'idées, il s'est montré particulièrement encourageant pour les jeunes qui lui en gardent une indéfectible reconnaissance, ne ménageant ni son temps, ni sa peine dans l'orientation de leurs recherches et assurant lui-même la plus grosse charge de leurs déterminations. « Comment ferons-nous lorsque M. Douvillé ne sera plus là ? » C'est l'anxieuse question, d'une pénible acuité aujourd'hui, que se sont bien souvent posée tous ceux qui, de près ou de loin, venaient avec leurs récoltes et ont eu recours à son érudition et à sa complaisance sans limites.

Son œuvre paléontologique est immense. Plus de 450 notes ou mémoires lui sont dus, tous objectifs, mais fourmillant aussi de vues originales, sans que, même avec le recul que permet la date des premiers, on puisse y démêler du déchet et même des fissures. L'inventaire de tous ces travaux sera fait ailleurs, non avec le souci, parfois un peu vain, de prévoir, en écrivant une notice, ce que la postérité pourra conserver, mais avec le désir, plus productif, de parcourir en détail l'édifice, de s'y instruire et d'y rétablir comme la « somme » de nos connaissances actuelles sur beaucoup de groupes d'Invertébrés.

Les grandes lignes se suivent assez bien.

Le départ est peut-être dans les magnifiques préparations de Rudistes que l'habile ciseau de Bayle nettoyait sous l'œil attentif de son assistant. Ces Rudistes devaient occuper M. H. Douvillé jusqu'à son dernier jour et ce que l'on sait sur eux lui est dû presque entièrement. Il s'agit d'un groupe très curieux de Mollusques qui ont pullulé par place dans les mers chaudes de la fin des temps jurassiques et pendant les temps crétacés. Adaptés progressivement à la vie récifale, fixateurs du calcaire un peu comme les coraux, ils présentent toutes les formes, depuis le bivalve banal, jusqu'au développement exagéré des deux moitiés de la coquille, ou de l'une seulement en manière de corne, ou de cornet très allongé, l'autre se réduisant parfois à une sorte d'opercule. La nature du test est également très variée, mince ou épaisse; beaucoup offrent des cavités ou des canaux, mais de dispositions et sans doute de fonctions assez diverses Que de fois M. H. Douvillé y est revenu, décrivant en détail tous les rameaux et leur consacrant des monographies, plus ou moins étendues! Celles sur les plus évolués, les Hippurites, avec leurs dessins et leurs planches, sont les véritables joyaux de la belle collection des Mémoires paléontologiques de la Société géologique de France. Dans toutes ces publications, les idées générales abondent, jusqu'à une dernière note, parue il y a deux ans seulement, qui est une sorte de résumé, d'*ultima verba* sur le groupe tout entier.

L'étude des Rudistes a très vite conduit M. H. Douvillé à s'occuper des mers chaudes, équatoriales, alpines, qui pendant les temps secondaires ont séparé les blocs continentaux du Nord de ceux qui s'étendent sur l'hémisphère austral. Il reprenait, en la généralisant singulièrement dans l'espace et dans le temps, la notion initiale de Neumayr sur la distribution probable des températures dans les mers jurassiques. La Tethys de Neumayr, la Méditerranée centrale d'autres auteurs, il l'a appelée à son tour la Mésogée, et cette Mésogée, on peut dire que, depuis les temps carbonifères jusque tard dans le Tertiaire, il l'a explorée dans tous les sens et à ses divers niveaux. Les matériaux ont du reste afflué vers sa compétence: l'isthme de Panama, les Antilles, l'Afrique du Nord, les régions soudanaises, l'Angola, le Nord

du Sinaï, la Palestine, le Liban, l'Abyssinie, Madagascar, les plateaux de l'Iran, le Tibet, l'Indochine et les îles néerlandaises ont rivalisé à lui apporter des matériaux d'étude.

La Mésogée est caractérisée, en particulier, par l'abondance des grands Foraminifères benthiques et ainsi s'est développé un second ensemble, majeur, dans les patientes et sagaces études de M. H. Douvillé. Fusulines du Permocarbonifère, Orbitolines du milieu du Crétacé, Orbitoïdes de la fin du Crétacé et de la première moitié du Tertiaire, Nummulites du Paléogène et bien d'autres genres plus restreints, que de notes et mémoires, que de vues générales sur la structure, l'évolution et la distribution chronologique des formes on doit à ce grand spécialiste, consulté par le monde entier.

Mais, à côté des beaux groupes mésogéens, on peut dire qu'il n'a guère négligé les autres Invertébrés. Il s'est occupé des Oursins, des Brachiopodes, des Bivalves, des Gastropodes, des Ammonites, des Belemnites..., toujours avec la préoccupation de reconnaître un ordre naturel et d'expliquer les singularités.

Dans les Ammonites par exemple, il émet des vues profondes sur les curieuses Cératites de la Craie, dont, dans des fins de séries, les cloisons retournent à des types plus ou moins dégénérés et simplifiés, mais dérivent, comme il l'a montré, de cloisons d'Ammonites normales.

Chez les Bivalves, il a dressé des classifications générales et il a réservé une considération particulière aux animaux fouisseurs, aux Desmodontes rassemblant dans un groupe « fagot », suivant son expression favorite, des rameaux d'origines diverses, mais devant leurs caractères convergents, ceux de la charnière dans le cas présent, à un mode de vie déterminé.

Ayant débuté par la géologie sur le terrain, M. H. Douvillé a toujours tenu à effectuer des courses personnelles. Il a eu l'heureuse fortune de le pouvoir jusqu'à un âge avancé et ainsi il a apporté maintes suggestions et fait jaillir parfois des lueurs vraiment prophétiques.

N'est-ce point lui qui, en 1900, aux environs d'Interlaken, s'inspi-

rant des vues structurales de son collègue et ami Marcel Bertrand, a le premier indiqué que la distribution du faciès dans les terrains tertiaires était inexplicable sans recourir à un entassement de séries hétéropiques superposées, à un échaffaudage de nappes, que Maurice Lugeon analysera un peu plus tard dans sa belle synthèse des Alpes suisses, et que le regretté Jean Boussac, un des disciples préférés de M. H. Douvillé, reprendra quant aux formations nummulitiques ?

Par contre, sur le versant Nord des Pyrénées, où, à Biarritz, et aussi en Béarn avec son ami le comte O'Gorman, il est revenu bien souvent, attiré par les dépôts mésogéens, il a toujours parlé de structures simples, en conformité avec de solides observations.

Tels sont très imparfaitement tracés, les grands traits de l'œuvre scientifique de M. H. Douvillé.

Qu'ajouter sur l'homme ?

Il est bien délicat de soulever, même discrètement, le voile qui cache une sorte de « jardin secret » qu'il entendait se réserver autant qu'il était lui-même respectueux de l'individualité d'autrui. Cependant, la belle ordonnance de sa pensée et de ses écrits s'expliqueraient incomplètement s'il n'était fait au moins une allusion à sa vaste culture générale. Les littératures et les civilisations tant anciennes que modernes, les voyages, l'archéologie antique retenaient toute l'attention de ce grand lecteur. Chez lui, les livres et les revues ont toujours abondé pour être ouverts et médités. Souvent aussi, nous l'avons vu emprunter à la bibliothèque de l'Institut des ouvrages, parfois bien étrangers à ses études habituelles. Dimanche dernier encore, il me parlait, avec une précision surprenante, de fouilles actuellement en cours sur les édifices millénaires des bords de l'Euphrate.

Collectionneur dans l'âme, il s'intéressait aussi aux œuvres d'art, rassemblées avec érudition et avec goût dans son bel intérieur du Boulevard Saint-Germain. Dans cet ordre d'idées, puis-je apporter un souvenir personnel. Lors de ses derniers voyages, il lui arriva

de villégiaturer dans mon pays de Savoie et, ainsi, par un après-midi d'été, nous eûmes l'occasion de parcourir ensemble les rues d'une petite ville, dont je croyais que les vieux murs m'étaient familiers. A regarder les façades, le coin d'une fenêtre, le détail d'une porte, il m'en apprenait l'histoire, l'époque, le style plus ou moins parfaitement traduit.

Au soleil couchant de ce même jour, nous nous assîmes sur une terrasse, dominant le vaste bassin de Léman, en face de la Suisse romande où, en 1901, voulut-il bien me rappeler, nous nous étions vus pour la première fois.

Mon cher Maître,

Les années ont passé depuis cette rencontre à Lausanne entre un jeune étudiant et le grand savant dont l'œuvre illustre depuis longtemps déjà la science française.

Ces années, elles ont eu pour vous de bien dures séparations. Après votre fils Robert, mort à l'ennemi en 1914, alors que ses premiers travaux le montraient digne du nom qu'il portait, après votre chère fille Marthe, qui vous avait dévoué toute son admiration et toute son affection, un terrible accident vous enleva votre autre fille Rachel, qui avait fondé un foyer.

A chaque coup tragique du sort, vous vous êtes stoïquement replié sur vous-même. Vous repreniez le chemin de l'École des Mines et votre douleur s'absorbait dans vos travaux.

En ces dernières semaines, vous me parliez de votre âge et du premier avertissement grave donné par votre santé. Hélas, voici qu'il faut nous résigner, bien mal, à ne plus vous avoir au milieu de nous et à vous exprimer, au nom de vos confrères, de vos élèves et de vos amis, un très respectueux et un triste adieu!

